

L'IA, nouveau terrain de jeu des artistes contemporains

par Jean-Marie Durand
Publié le 21 janvier 2023 à 11h50
Mis à jour le 23 janvier 2023 à 11h50



Jean-Marie Durand



© Trevor Paglen, Courtesy of the Artist, Altman Siegel, San Francisco and Pace Gallery ↑

Alors que l'intelligence artificielle redéfinit nos sociétés, les thèses de McLuhan résonnent avec force. Des expositions à venir, comme “Le Monde selon l'IA” au Jeu de Paume ou “Univers programmés” à Lyon, montrent comment les artistes contemporains explorent ces mutations.

Célèbre pour avoir inventé dans les années 1960 des concepts clés pour l'histoire des médias – le village global, le message est le médium... – dans des livres décisifs (*La Galaxie Gutenberg*, *Pour comprendre les médias...*), le philosophe canadien Marshall McLuhan (1911-1980) a aussi, on le sait moins, salué le travail des artistes au cœur de ses analyses prophétiques.

La réédition par les éditions Allia d'un magistral entretien qu'il accorda au magazine *Playboy* en 1969, *Fragment d'un village global*, en fournit une preuve exemplaire. Réfléchissant aux conséquences psychiques et sociales de la révolution télévisuelle, le philosophe considérait que “*dans son inspiration créative, l'artiste peut percevoir les changements environnementaux de manière subliminale*”. Et d'ajouter : “*Depuis toujours, c'est l'artiste qui perçoit les modifications causées chez l'homme par les nouveaux médias, depuis toujours c'est l'artiste qui a conscience que c'est dans le présent que se situe l'avenir, et qui se sert de son œuvre comme tremplin.*”

Profession de foi

En le lisant plus de 50 ans après, on ne peut qu'être saisi par cette profession de foi dans la capacité des artistes à révéler le présent qui est “*toujours invisible parce qu'il est notre environnement même et qu'il imprègne complètement le champ entier de notre attention*”. Car, “*hormis l'artiste, homme de pleine conscience, tout le monde vit dans le passé*”, estimait-il.

Or, s'il existe aujourd'hui une révolution technique qui nous échappe et nous inquiète, c'est bien l'intelligence artificielle. McLuhan, qui n'a pas connu Internet, semble parler ici du défi que l'IA pose aux artistes, les seul-es à pouvoir nous libérer de sa “*transe subliminale*”. Le travail de recherche d'un artiste actuel comme Grégory Chatonsky, dont on a pu voir l'an dernier le projet *La Ville qui n'existait pas* lors d'*Un été au Havre*, en est un signe parmi d'autres. Depuis qu'il a découvert l'exposition mythique du centre Pompidou en 1985, *Les Immatériaux*, sur les transformations technologiques et communicationnelles, l'artiste explore ce qu'il appelle l'imagination artificielle.

Réalité augmentée

L'exposition *Le Monde selon l'IA*, au Jeu de Paume au printemps prochain, consignant la manière dont les artistes contemporain-es (Kate Crawford & Vladan Joler, Fabien Giraud, Agnieszka Kurant, Christian Marclay, Trevor Paglen ou Hito Steyerl) font usage de l'IA dans leurs œuvres, sera aussi un moment de validation posthume des thèses visionnaires de McLuhan.

De même que cette autre expo au Musée d'art contemporain de Lyon, en mars, *Univers programmés*, qui interrogera l'évolution des pratiques artistiques à l'aune du développement de l'informatique, de l'intelligence artificielle, de la réalité augmentée. Les artistes sont bien des êtres de pleine conscience, comprenant que l'avenir se situe dans le présent.

Marshall McLuhan, *Fragment d'un village global* (Allia), 112 p., 8 €.